

... jetter les articles et mettre
... s, de nombreuses boutiques
... ar leurs rideaux et de n'ouvrir

Le quotidien de Jean-Pierre...

3 519 appels pour le 115

Jean-Pierre, 34 ans, fréquente depuis déjà 15 ans le centre d'hébergement d'urgence la Petite fontaine. En habitué des lieux, il a vu passer de nombreux routards et connu beaucoup d'éducateurs : « J'ai de très bonnes relations avec la plupart des éducateurs. Avec les autres pensionnaires, ça dépend. On est un groupe de 3-4 amis, on s'entend bien. Avec d'autres, ça se passe parfois moins bien... ».

Après une nuit passée au chaud, les pensionnaires doivent quitter le centre dès 9 heures et reviennent pour le repas de midi. « On paye 1,50 € si on a des revenus », explique Jean-Pierre. Chacun participe au dressage



Jean-Pierre (à gauche) fréquente le centre depuis une quinzaine d'années.

de la table et les tâches ménagères sont partagées à tour de rôle pour que cha-

cun s'implique dans le fonctionnement de la structure.

Le centre organise parfois des activités qui permettent aux pensionnaires de pouvoir rester en journée. Sinon de 13 h 30 à 17 heures ou 18 heures, ils doivent quitter les lieux et se replient en général vers le Point contact solidarité situé boulevard des Mobiles.

Si l'ambiance à midi est plutôt bon enfant, le soir ce n'est plus vraiment pareil. Certains sont alcoolisés, d'autres agressifs : « Il y en a qui s'endorment carrément dans leur assiette. Il y a plus de tension. Certains n'arrivent pas à dormir et veillent toute la nuit. Chacun son parcours, ses problèmes ».

J. P.

Le 115, numéro d'appel d'urgence qui permet aux sans-abris de trouver un lieu d'hébergement pour la nuit, est géré en Ardèche par l'association Espoir. Les appels sont reçus le jour au Point contact solidarité et la nuit à la Petite fontaine. 3 519 appels ont été reçus en Ardèche l'an dernier entre le 1^{er} janvier et le 30 novembre 2007. Soit environ une dizaine par jour. « On oriente les demandeurs vers l'un des douze centres d'hébergements du département. C'est plus dur depuis la fermeture de celui de La Voulte mais on fait avec. De toute façon, on arrive à satisfaire toutes les demandes, quitte à se tourner vers les centres de la Drôme si nécessaire », détaille André Antérion. Ainsi, sur la période considérée, 675 personnes ont bénéficié l'an dernier d'un hébergement d'urgence sur l'Ardèche pour 12 519 nuitées, soit 2 000 de plus qu'en 2006 : « C'est surtout sur les grandes villes comme Aubenas, Annonay ou Tournon que ça bouchonne ». Comme pour l'accueil de jour, les hébergés d'urgence sont en majorité des hommes (86 % contre 14 % de femmes).

Malgré l'aide proposée, certains refusent l'hébergement et préfèrent passer la nuit dans leur véhicule ou dans les squats : « On les connaît en général, précise André Antérion. On leur demande de passer tous les jours pour ne pas qu'on s'inquiète. Comme il n'y a pas de maraude à Privas, c'est notre seul point de contact. La police les connaît aussi et "veille" sur eux... ».

□

Zoom sur le "Point contact solidarité"

Le Point contact solidarité, géré par l'association Espoir existe depuis le milieu des années 70. Il est basé au 2 boulevard des Mobiles depuis 1997. Les personnes en errance y trouvent la journée un lieu d'accueil où ils peuvent boire un café, regarder la TV, se doucher, laver leur linge et rencontrer des travailleurs sociaux pour faire avancer leurs dossiers (CMU, RMI, recherche d'emploi...). Il est ouvert toute l'année du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 17 heures voire, 18 heures. L'an dernier (jusqu'au 30 novembre, date à laquelle le comptage a été arrêté), le centre a accueilli en moyenne 18 personnes par jour. 30 à 40 % des personnes qui fré-

quentent ces locaux se retrouvent le soir pour dormir à la Petite fontaine. L'association est également agréée pour accueillir et aider les demandeurs d'asile dans leurs démarches administratives.

Du bassin de Privas...

50 % de ceux qui fréquentent ce Point contact solidarité viennent de Privas et son bassin : « Il y en a beaucoup qu'on connaît depuis longtemps », explique André Antérion, président de l'association Espoir. Les hommes célibataires restent majoritaires même si les femmes, souvent avec un enfant, représentent tout de même près de 35 % des personnes accueillies. André Antérion note aussi une augmentation

croissante du nombre de jeunes : « La tranche des 35-50 ans reste la plus importante mais les 18-25 ans viennent juste derrière. Souvent en conflit avec leur famille, ces jeunes se retrouvent, par choix ou non, très tôt dans la rue ». L'accompagnement vers le retour à une vie plus stable reste l'enjeu primordial de cette structure qui s'appuie sur des travailleurs sociaux, des éducateurs spécialisés et des agents d'accueil. « On fait tout pour leur redonner envie de s'insérer, indique André Antérion. Mais certains sont plus ou moins motivés... » L'association gère aussi la distribution, avec le CCAS, de quelque 120 colis alimentaires par semaine. Si les demandes ne



André Antérion, président de l'association Espoir.

cessent d'augmenter, la matière première vient à manquer : « On a toujours la

même quantité de nourriture mais il faut la partager avec plus de personnes ». J. P.



Promenade

Les membres du club MGEN se sont rendus jusqu'aux alentours de 16 h 30.



Stes

Le Planel de Grâne s'est imposée à la bouliste René Foullier, face à la quadrette Gilles Bremersch, à l'équipe Gardes Alissas.